

10/07/1944 L'exécution de G. Barthélemy

Depuis un certain temps déjà, la Cie Saint-Just a été prévenue qu'elle doit exécuter le maire de Puteaux. C'est, nous dit on, un ordre de A.Marty.

Tous les renseignements possibles sont pris par Marianne et par Bruno qui habite Puteaux.

Samedi 08 juillet, nous sommes au rendez-vous, rue de la voie verte. Serge est absent. A tout instant, il y a des alertes et Théo Ferrer, CE, prend la décision de suspendre l'expédition. Cela entraîne une dispute car nous comprenons mal l'indécision de Ferrer.

L'affaire est remise au lundi 10. Leblond remplacera Serge. Nous sommes donc 5 : Ferrer, Gilbert Cot, Bébert, Leblond et moi. Nous avons une mitraillette et 8 révolvers. Le départ a lieu à 8 heures, arrivée à Puteaux à 8 heures et demi à peu près.

L'auto s'arrête devant la poste dans le sens de la descente de la rue. Bruno nous attend, Théo et moi sortons de l'auto et allons nous asseoir avec lui sur un banc du square. Un homme connu de Bruno doit passer à 8 h1/2 et selon le chemin qu'il empruntera nous saurons si Barthélemy est chez lui ou à la Mairie.

L'homme passe. Le maire est chez lui. Nous attendons quelques minutes, puis Bruno et moi laissons Ferrer et allons faire quelques pas sur la route qui conduit à la maison du maire.

Quelqu'un arrive dans la rue. Bruno ne peut encore assurer qu'il s'agit de Barthélemy. La personne approche encore. Bruno me dit : « je crois que c'est lui ! », puis il me quitte et remonte rapidement la rue. Me voilà assez embarrassé. Je laisse l'homme me dépasser. Je le vois saluer une vieille dame. « Habitude de maire ! » c'est une idée qui ma traversé l'esprit. Je m'approche de la dame pour lui demander de me certifier qu'il s'agit bien du maire, mais l'homme est encore trop près. Je demande simplement à la dame un renseignement sur la rue. Ensuite je marche rapidement derrière l'individu, en sortant mon mauser et je lui demande : Pardon monsieur, êtes vous bien Gorges Barthélemy, maire de Puteaux ?

Le type se retourne. Il est bien gras, complet clair et grosse figure satisfaite. Il me regarde et répond « non, non, ce n'est pas moi ! »

Sur le coup, je ne sais plus que penser. En effet, il n'a pas de gardes du corps avec lui alors que Barthélemy devait en avoir quatre.

Je lui demande donc ses papiers d'identité. Il porte la main à sa poche puis se ramasse en bondissant sur moi.

Je tire aussitôt, il se plie et tombe, tandis que je vide mon chargeur sur lui.

Théo, qui s'était levé du banc en me voyant parler à Barthélemy, tire également.

Théo et moi courons vers l'auto et nous entendons le feu de la mitraillette de Leblond qui n'a pas pu résister à l'envie de tirer quelques balles.

En montant dans l'auto, je vois Bébert qui tire une balle de 7,65, son revolver s'enraye ; il tire une autre balle avec un son deuxième pistolet, mais Barthélemy ne bouge déjà plus depuis quelques temps.

Gilbert met le moteur en marche, mais il est froid et Théo doit descendre pour pousser un peu l'auto. Je passe des cigarettes aux copains et nous regardons les employés des postes qui, le nez collé aux vitres nous contemple d'un air ahuri.

L'auto démarre et passe rapidement aux 100 à l'heure.

Nous passons Maisons Laffitte, puis, après de nombreux virages, nous reprenons la route de Versailles.

Poste de Feldgendarmes, petite émotion. Route de Paris et entrée par la porte d'Orléans.

Dans la fin de la journée, nous revoyons Bruno au rendez-vous.

La joie règne chez les travailleurs de Puteaux. Deux des gardes de Barthélemy étaient dans la mairie, ils ont vu la scène et n'ont pas bougé. Bref, tout s'est très, très bien passé.

Depuis, Bruno a été tué par les Allemands au métro Pasteur ; Leblond a été arrêté par la BS avec des armes et des munitions. Nous n'avons plus jamais eu de nouvelles de lui.

Ferrer est commandant FFI et peut finir dans la peau d'un commandant. Gilbert est sous-lieutenant. Il achètera une petite maison et finira dans la peau d'un bon petit retraité. Bébert a refusé de nous suivre dans l'armée. Que deviendra-t-il ?